

souhaite que vous entendiez la voix des anges, c'est-à-dire que je vous souhaite une conscience tranquille qui ne trouble jamais la paix et le repos de votre âme. Je vous souhaite aussi l'étoile qui vous indique la voie que vous avez à suivre, et que cette étoile soit Marie Immaculée.

"Souvenez-vous toujours des paroles de St. Bernard. Invoquez Marie et ne craignez point. Invoquez-la et dans la tristesse et même dans la consolation, afin qu'elle vous éclaire et vous enseigne ce que vous avez à faire et vous aide à bien remplir les devoirs de votre état. Qu'elle soit la conseillère de vos âmes, et elle le sera, si vous l'invoquez avec la dévotion et la confiance nécessaires. Que le Seigneur soit toujours avec vous, et que Marie vous conduise dans la voie de la sainteté. Oui, que Jésus vous accueille et que Marie vous conduise. Voilà les vœux que je forme pour vous, telles sont les paroles que je voulais vous adresser. Il ne me reste plus maintenant qu'à vous consoler avec la bénédiction de Dieu, cette bénédiction dont nous avons tant besoin dans ces moments si difficiles.

"Que Dieu nous donne du courage et qu'il daigne éloigner de nous les maladies, les craintes, les tristesses. Je vous bénis, mes chers enfants, et je prie Dieu le Père, par l'intercession de Marie, de remplir vos cœurs de force et d'énergie pour que vous puissiez résister aux passions et aux assauts de l'enfer. Je vous bénis, et je prie Dieu le Fils, par l'intercession de Marie, de vous accorder ces dons sacrés qui conduisent à la perfection, afin qu'après avoir vécu saintement ici bas, vous puissiez remettre en paix vos âmes à Dieu et jouir de l'éternité bienheureuse."

Après avoir prononcé ce discours et avoir solennellement béni toute l'assistance, le Saint Père est entré dans ses appartements où les nombreuses personnes de sa suite ont eu l'honneur de l'accompagner pour prendre part à sa conversation. On ne saurait rien imaginer de plus touchant et de plus merveilleux tout à la fois que ces entretiens familiers où le saint vieillard du Vatican se montre à ses fidèles dans toute sa beauté intime. On demeure étonné, confondu, émerveillé de tant de grandeur unie à tant de simplicité, de tant de bonté et tant de douceur. On est surtout enthousiasmé de cet esprit qui pétillie, de cette mémoire qui n'oublie pas, et de ce cœur qui pardonne tout. On n'ose en croire ni ses yeux, ni ses oreilles, et plein de reconnaissance pour Dieu qui protège si visiblement son Eglise et son vicaire, notre foi devient plus forte et on est plus courageux à combattre le mal et à suivre les préceptes de l'Eglise.

Un *Te Deum* solennel a été chanté, le soir, après les vêpres, dans la basilique de Saint-Pierre, pour remercier Dieu de la conservation des jours de notre bien-aimé Pontife. Plus de 40 000 personnes ont pris part à cette imposante démonstration d'amour filial. — Depuis le Concile, on n'avait pas vu dans Saint-Pierre une foule aussi compacte ni aussi nombreuse.

Tout le partour de la Confession, le bras gauche de la Croix et toute l'immense nef du milieu jusqu'au delà des deux bénitiers étaient occupés par la foule qui, au sortir de la basilique, s'est déroulée comme un grand fleuve majestueux sur toute la place de Saint-Pierre, envahissant bientôt la rue du Borgo, la place Pio, le pont Saint-Ange et les autres rues au delà.

Les premiers sortis avaient déjà dépassé le pont qu'il sortait encore du monde de la basilique; les voitures formant une double file n'avaient que très-lentement au milieu de flots immenses de peuple. En un mot, c'était un spectacle admirable et consolant. On entendait sortir de toutes les bouches de cette foule émue que les louanges du Pontife

bien-aimé et l'espoir hautement exprimé d'un prochain et complet triomphe. La France catholique n'était pas oubliée dans ce concert de louanges et d'espérances, et c'est vers elle que se tournaient tous les cœurs, comme la puissance choisie de Dieu pour défendre et sauver son Eglise.

— Depuis déjà plusieurs années MM. les Sulpiciens du Séminaire de Montréal, propriétaires d'un terrain à Okak dans le District de Terrebonne, ont eu sans cesse à lutter contre les déprédations faites par une partie des sauvages résidant dans ces endroits: ces derniers agissaient sous l'impulsion d'une élite de protestants fanatiques qui avaient intérêt à susciter de pareils actes de brigandage de la part de sauvages que certains ministres avaient réussi à convertir à leur secte. C'est à tel point qu'on a eu recours à la police provinciale pour faire cesser cet état de choses.

Nous déplorons que dans cette affaire le *Morning Chronicle* de Québec, qui se croit en droit à quelque considération de la part des catholiques qui reçoivent son journal, ait eu l'indécence de s'annoncer à ses lecteurs que MM. les Sulpiciens avaient fait mettre le feu à l'Eglise catholique d'Okak, afin d'être à même d'accuser les sauvages protestants d'être les auteurs de cet incendie.

Voici un rapport de ce qui est arrivé tout récemment à Okak:

"Depuis quelques temps, les sauvages apostats d'Okak commettaient de nouvelles déprédations sur les terres et propriétés des Messieurs de St. Sulpice. Les autorités locales étant impuissantes à faire respecter la loi, on dut s'adresser au Gouvernement de Québec qui envoya immédiatement de la police provinciale avec des mandats d'amener contre les principaux auteurs des désordres. Dix sauvages ont été arrêtés pendant la nuit de mercredi à jeudi et transférés à Ste. Scholastique où ils ont été écroués. Ces arrestations ont créé le plus grand émoi parmi les sauvages protestants dont les mauvaises passions avaient été soulevées par les agents et les écrits du *Witness*. A trois heures, hier, le feu éclatait dans les dépendances des Messieurs de St. Sulpice. Le feu, qui était très probablement l'œuvre d'un incendiaire, parce qu'il avait éclaté en plusieurs endroits à la fois se propagea avec une rapidité terrible. Les flammes se communiquèrent au presbytère et à l'église qui furent réduits en cendres. Deux heures et demie avaient suffi à l'élément destructeur pour accomplir son œuvre. Les sauvages catholiques et les canadiens-français avaient déployé une activité et une zèle extraordinaires pour arrêter les progrès des flammes, tandis que les protestants se tenant à distance, tiraient le canon en signe de réjouissance. L'église incendiée avait été bâtie par le Rév. Messire de Bilmond, vers la fin du XVII^e siècle. A l'époque de la conquête, le Rév. Messire Piquet avait doté ce temple de plusieurs tableaux d'un grand prix. Pendant le cours de l'hiver, il y a deux ans, M. O'Kiff, artiste bien connu à Montréal, avait restauré tout l'intérieur et revêtu les murs de plusieurs fresques admirablement réussies. Pendant l'incendie, on a eu le temps de sauver les vases sacrés et les principaux tableaux. On ne connaît pas encore le montant des pertes, mais elles doivent être très considérables. La plus grande agitation règne parmi les Indiens d'Okak et on craint des troubles sérieux.

Quatre hommes de la police provinciale sont restés à Ste. Scholastique pour garder la prison, car on craint que les sauvages ne fassent une tentative désespérée pour remettre les prisonniers en liberté.

On redoute la perte de plusieurs manuscrits précieux qui se trouvaient au presbytère.